L'imaginaire metapoétique chez Mihai Eminescu

Dorel FÎNARU
dorelfinaru@yahoo.com
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: The textual volume of Eminescu's metapoetic imaginary is impressive, as his explicit ars poetica "contaminates" about 1/3 of his literary creation. Whole poems or numerous fragments (especially of his posthumous creation) form the "poetry of poetry" of Eminescu. In addition, there is his "literature about literature", consisting of a few prose works and prose fragments, articles (published or not), letters (posted or not), hundreds of notices left in manuscript, annotations to translations and courses, etc. The fact is unique for the Romanian literature of the last century, since Eminescu is an scriptor additus scriptor who finds an equivalent only in the personality of a writer-critic-theoretician of his century the likes of a Poe, a Baudelaire, or a Mallarmé. If the modern age of poetry (for which Roland Barthes proposed as a conventional landmark the year 1850) begins when the poetic language works on itself, is "self-centered"—as Roman Jakobson would say—pointing out the self-reflective capacity of discourse through the interference of text and metatext, then the post-romantic, modern Romanian poetry synchronises, through Eminescu, the moment of its appearance with the one of Western modern poetry.

Keywords: *meta-language, metapoetic imaginary, explicit poetic art, implicit poetic art.*

0. S'il existe un métalangage linguistique (dans le cas des linguistes qui analysent le métalangage des autres linguistes ou leur propre métalangage), il existe aussi divers types de métalangage spécifiques aux écrivains. Un cas particulier et très intéressant d'autométadiscours/ autométatexte est celui du métalangage poétique (littéraire) d'un écrivain.

Pour analyser une telle forme de métalangage, le premier pas à faire est la constitution d'un *corpus* de textes qui manifestent de manière explicite leur caractère de métatexte (comme, par exemple, l'emploi d'un syntagme du type

BDD-A27610 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:44 UTC)

« Qu'est-ce que la poésie? » dans le poème *Epigonii [Les épigones]* d'Eminescu); si l'on se rapporte à la fonction que R. Jakobson appelle fonction métalinguistique[1], dans ce cas particulier, elle pourrait être appelée fonction *métapoetique* ou *métalittéraire*: la poésie parle de la poésie, le texte (littéraire ou autre) parle de la littérature. « La littérature, écrivait Adrian Marino, se fait avec de la littérature (domaine de l'intertextualité – n.n.) et, en même temps, elle devient littérature *sur* la littérature. On observe ainsi facilement que la littérature constitue le premier thème littéraire possible: objet d'autocontemplation et autoréflexion spontanée, la littérature n'est et ne peut être, par définition, que métalittérature » [Marino, 1987 : 386]

1. Dans le domaine de la poétique roumaine, c'est Mariana Neţ qui fait les observations et les classifications les plus nuancées concernant le métalangage du texte littéraire : « (1) lorsque le texte littéraire (ou une de ses séquences) fait référence à un sous-monde du monde actuel, le texte ou la séquence remplit une *fonction référentielle* ; (2) si le texte ne parle plus du monde extratextuel pour parler d'une de ses propres séquences, c'est la *fonction métalinguistique* qui l'emporte et (3) chaque fois que le texte investit une séquence linguistique (dont il se propose de parler) avec une fonction référentielle différente de celle mentionné au point (1), par conséquent, chaque fois que le sous-monde dont parle une séquence textuelle (dont la fonction première est celle métalinguistique) est différent du sous-monde auquel pourrait renvoyer la même séquence en dehors du (con)texte, car elle fait référence à une modalité de construire le texte, la fonction qui en résulte est une *fonction métatextuelle*." [Neţ, 1989 : 7-8] Ces trois étapes, pense l'auteure, permettent au texte littéraire, suite à un « métalangage spécifique » (c'est-à-dire à un groupe

[1] Voir l'étude *Linguistique et poétique*, dans le volume **** Problèmes de stylistique*. Elle fait référence au code, à la langue: « Dans la logique moderne, on fait la distinction entre deux niveaux du langage: le langage concret, « objectuel » (*object language*), qui affirme quelque chose sur les objets, et le « métalangage » (*metalanguage*), qui affirme quelque chose sur le langage ». [*op. cit.*, 92] Eugenio Coşeriu a raison lorsque, faisant référence aux fonctions du signe linguistique (et pas à celles qui se manifestent dans le processus de communication linguistique!), affirme qu' « il n'existe pas de fonction métalinguistique séparée de la fonction de *représentation* (*référentielle* chez Jakobson vía Bühler - n.n., DF) : si la fonction de la représentation est celle de représenter les choses (le monde, la réalité extralinguistique, le contexte – n.n., DF), et le langage fait partie des choses que le langage peut représenter car il constitue lui-même une partie de la réalité, alors le langage peut être nommé à l'aide du langage. Le fait que l'on se rapporte au langage ne justifie pas l'existence d'une autre fonction. C'est une manière de distinguer la réalité extralinguistique et pas les fonctions du langage, car il s'agit de la même fonction objective à laquelle on fait appel pour nommer des choses. » [*Langage poétique*, dans le volume *Exposés et conférences*, 148]. Il est évident que la fonction « métalittéraire » constitue une sous-classe de la fonction métalinguistique qui, à son tour, est une sous-classe de la fonction référentielle. L'identification de quelques espaces *méta* dans l'ensemble de l'œuvre d'un écrivain reste donc pertinente, surtout de la perspective de notre thème de discussion. Et cela d'autant plus que le *plan référentiel de la poésie (et par extension de la littérature) n'est pas le monde mais la langue* – une vérité élémentaire, mais d'autant plus souvent oubliée.

BDD-A27610 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:44 UTC)

de normes « internes » – n.n.) de transformer la référentialité primaire dans une référentialité seconde qui lui est propre. C'est ainsi que l'on pourrait expliquer l'apparition de la *fonction poétique*, un dérivé (intermédié par le métalinguistique) de la fonction référentielle, car la « poéticité n'est que cette référentialité secondaire". [Neţ, 1989 : 8][2] Le résultat de la fonction poétique est la création d'un référent interne du texte dont le décodage est facilité par la présence dans la structure de surface de tout texte littéraire d'un système de marques à fonction métalinguistique et/ou métatextuelle.

En conclusion, « le métalangage est ce langage qui a comme référent le langage du texte littéraire (qui lui sert de support) et/ ou la langue naturelle en général, et qui permet la (re)connaissance, la (re)projection, la (re)formulation, la représentation des règles (grammaticales), des conditions (pragmatiques) et des sens (sémantiques) d'un/ du même langage mis en discours. » Dans une étape « impérativement ultérieure », le métalangage permet « non seulement la délimitation et la description d'un langage-objet, mais aussi la délimitation et la description des autres référents du texte et des relations qui existent entre eux ». Dans le texte littéraire, le métalangage apparaît en tant qu'*image*, en tant que *représentation* et essayer de le traduire par l'acception du terme « métalangage » de la logique (ou avec la signification donnée par Jakobson – n.n.) constitue « une erreur du même type (« naïve », dirions-nous – n.n.) – et aussi grave – qu'essayer d'équivaloir le référent construit dans le texte littéraire avec un monde extratextuel possible ». [Neţ, 1989 : 9]

Se situant dans une perspective d'inspiration générative-transformationnelle, Mariana Neţ considère que dans le cas de la littérature « il s'agit de la transformation d'un *texte* situé dans la structure *de profondeur* (la construction mentale constitue l'un des sous-mondes du monde actuel) dans un *texte* qui représente la structure *de surface* (le monde possible construit à travers un discours littéraire), qui permet au récepteur – par une série d'indices situés dans le plan de l'énoncé et qui fonctionnent avec une valeur de signal – la reconstitution des *règles de transformation* et par la suite, du texte de profondeur. Le texte de profondeur, tout comme le texte de surface, constituent des *référents* du discours littéraire. Vu qu'elles facilitent le passage d'un « texte » à l'autre « texte », nous avons appelé *métatexte* les règles de transformation et leur projection dans le plan de l'énoncé et nous avons considéré le discours littéraire comme un type particulier de discours qui donne la possibilité au récepteur (chercheur) d'en reconstituer (verbaliser) le métatexte.

Le poids des trois niveaux (du texte de profondeur, du métatexte et du texte de surface) varie en fonction des diverses classes de discours littéraire (lyrique, narratif, dramatique – n.n.) impliquées dans l'acte de communication ». [Neţ, 1989 : 67-68]

[2] En grande lignes, la définition est exacte, mais le processus qui a comme résultat l'apparition du texte littéraire est beaucoup plus complexe.

BDD-A27610 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:44 UTC)

2. *Les arts poétiques* constituent une sous-classe de discours littéraire « où les indices du métatexte – donc des règles de construction et de manifestation d'un monde possible – ont un poids plus élevé ou approximativement égal avec l'un des deux autres niveaux ». [Neţ, 1989 : 69]

Nous pensons ainsi que les textes appelés génériquement « arts poétiques » peuvent être regroupés en deux catégories principales:

2.1. *Les arts poétiques explicites* sont ceux qui se rapportent au mode d'apparition et de manifestation du monde de la littérature et où l'on peut identifier dans le texte de surface des termes comme *littérature, poésie,* etc., ou d'autres termes appartenant à leur sphère sémantique, ainsi que des équivalents de type métaphorique (du type « in praesentia »), métonymique, synecdoque ou même allégorique (ce dernier construit avec la présence obligatoire de l'un des deux premiers types énumérés). Dans cette situation, il y a « une relation de quasi-équivalence entre le texte de profondeur, le métatexte et le texte de surface ». [Neţ, 1989 : 69] On peut y inclure le discours littéraire qui se rapproche du discours critique (les arts poétiques de type Boileau ou le paratexte des auteurs concernant leur propre texte), mais aussi des poèmes et des écrits en prose – des arts poétiques[3], des observations théoriques – dont certaines incluses dans des (auto)commentaires littéraires – etc.

Les arts poétiques explicites comprennent plusieurs sous-types, en fonction de l'« objet » littéraire auquel ils font référence:

a) objet littéraire (réel) représenté par des macro-discours littéraires antérieurs (propres à certains auteurs, à des écoles et des courants littéraires, etc.), par rapport auxquels l'attitude critique peut être d'adhésion, de continuité ou de négation (parfois violente). Nous considérons que dans ce cas il s'agit d'une *fonction métalinguistique I.*

b) objet littéraire (incipient réel, majoritairement virtuel) concrétisé dans un macro-discours littéraire contemporain, avec qui l'auteur s'identifie et qu'il essaie d'imposer devant autres discours antérieurs ou contemporains par des articles-programmes, des considérations théoriques, des textes littéraires ayant un statut d'ars poetica, etc. où se configure la structure de la norme interne – *fonction métalinguistique II.*

c) objet littéraire (réel) représenté par une séquence linguistique qui parle d'elle-même ou du texte dont elle fait partie – *fonction autonimique*[4] *I*

d) objet littéraire (réel) représenté par des textes ou des séquences qui parlent de leur propre langage littéraire dans son ensemble (à savoir de la totalité de l'œuvre de l'écrivain en question) – *fonction autonimique II*

[3] Par exemple, un poème appelé *Art poétique* doit être inclus dans cette catégorie, même si, apparemment, il y a une rupture totale entre le langage de profondeur et celui de surface du texte proprement-dit ou, en d'autres termes, même si, apparemment, la poésie ne parle pas de poésie.

[4] L'autonimie est, en fait, une sous-fonction de la fonction métalinguistique qui, à son tour, est une sous-fonction de la fonction référentielle.

BDD-A27610 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:44 UTC)

e) objet littéraire (réel + virtuel) appelé génériquement « littérature » (« poésie », « roman », « théâtre », etc.) – *fonction métalittéraire générique*.

2.2. Les arts poétiques implicites sont représentés par les textes qui apparemment ne semblent pas parler de la littérature. Il n'y a nulle part dans leur structure de surface des éléments métalittéraires et pourtant, par des subtiles interrelations paradigmatiques de type tabulaire, établies au niveau de l'œuvre toute entière de l'écrivain analysé, ce texte peut être lu *aussi* comme *un ars poetica*. Il s'agit d'habitude de textes littéraires qui manifestent au plus haut degré le caractère d' « opera aperta », leur lecture en tant qu'arts poétiques étant l'une des multiples lectures possibles. Nous nous limiterons à un seul exemple qui prouve comment certains textes qui apparemment n'ont aucun rapport avec le statut d'*ars poetica*, peuvent être également lus comme des arts poétiques implicites. *La lune* constitue l'une des images obsédantes de la littérature d'Eminescu, et, au premier regard, rien ne pourrait justifier une équivalence métaphorique avec la *poésie*, fait prouvé par les commentaires des plus importants critiques de l'œuvre du poète: objet « décoratif », un « accessoire » romantique (G. Ibrăileanu), « un thème romantique très fréquent » (G. Călinescu), « un élément du paysage (…) il n'y a aucun poète romantique qui ne l'ait pas chanté » (T. Vianu), etc. Cependant, dans Ms. 2277, f. 123, il y a une note très importante faite par Eminescu: *Lumière de lune, Poésies. Vers lyriques*, note rédigée en tant que titre et que Perpessicius date en 1882, période où Eminescu était sur le point de publier son premier volume de vers [Eminescu, 1944 : 79]. Ce fait implique une possible équivalence métaphorique *poésie = lumière de lune* dans le paradigme du langage poétique eminescien. Ce serait d'ailleurs une définition absolument moderne de la poésie: le disque de la lune constitue un miroir du réel (= le soleil), la lumière de la lune étant, tout comme le signe poétique, un signe de second degré qui configure un système sémiotique second: « les arts et la belle littérature doivent être des miroirs en or de la réalité (…) un accord nouveau, original, personnel sur la construction du monde ». [Eminescu, 1980 : 93] Tout d'un coup, des dizaines de poèmes éminesciens ou des fragments en vers et en prose dont l'image de la lumière de la lune constitue l'élément central peuvent être *également* interprétés comme des arts poétiques. Par exemple, le Palais de la Lune du poème *Dacă treci rîul Selenei* [*Si tu traverse la rivière de Selena*] peut être assimilé à un édifice de la Poésie: avec de « belles colonnes », « des colonnes en argent » et des « murs avec des miroirs en diamant », il reflète le Monde; le palais avec « des dizaines d'entrées » et « des milliers de fenêtres » peut suggérer une ouverture maximale de l'objet poétique; en même temps, pénétrer dans cette construction à trois niveaux (« sur trois niveaux s'élève le palais… ») s'avère difficile car il a les « escaliers relevés/et des vérandas en air…" [Eminescu, 1952 : 179-180].

BDD-A27610 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:44 UTC)

3. Malgré une opinion largement répandue dans l'éminescologie[5], le volume de ces textes est impressionnant, l'ars poetica eminescien explicite « contaminant » environ un tiers de la création littéraire du poète. Des poèmes entiers ou de nombreux fragments (appartenant à la création posthume, en particulier) forment « la poésie de la poésie »[6] chez Eminescu. On devrait y ajouter « la littérature sur la littérature » formée de textes en prose et des fragments de textes en prose, d'articles (publiés ou non), de lettres (envoyées ou non), de centaines de notes restées dans des manuscrits, d'annotations à des traductions et à des cours, etc. Le fait est singulier pour la littérature roumaine du siècle passé[7], Eminescu étant un *scriptor additus scriptori* qui trouve un équivalent seulement dans la personnalité de l'*écrivain-critique-théoricien* représentée pendant son siècle par un Poe, un Baudelaire ou un Mallarmé.

Une œuvre aussi innovante et originale comme celle d'Eminescu, qui a pratiquement révolutionné le langage poétique roumain, avait besoin d'une démarche auto-explicative: « Toute science a produit simultanément une théorie d'elle-même en tant que science, tout art est une théorie de lui-même en tant qu'art. L'innovation ne peut pas se propager sans s'expliquer soi-même, ce qui implique la double négation du moment précédent pas seulement dans sa pratique mais surtout dans sa théorie. La dialectique du développement signifie simultanément de la continuité et de la discontinuité, ainsi que, pour se constituer, toute nouvelle démarche théorique (T) fait appel au moins à trois pratiques signifiantes et à deux démarches théoriques: sa propre pratique qu'elle représente et explique et qui, d'habitude, la précède (P), une théorie et une pratique

[5] Nous citons, dans ce sens, une opinion venant de la part d'un critique qui a réalisé une réinterprétation spectaculaire (par l'inclusion dans la « Convention classicisante ») de la poésie eminescienne, mais qui part de la même prémisse fausse: « Par rapport au mouvement réformateur – représenté par des poètes qui, dans leur grande majorité, doublent leur pratique artistique d'une méditation (objectivée dans des articles « doctrinaires ») sur la poésie – la convention classicisante a été illustrée majoritairement par des auteurs qui n'ont pas été beaucoup préoccupés par la théorisation de leur art. Eminescu en constitue le meilleur exemple, sa poétique pouvant être seulement *déduite* (l'artiste ne l'exprimant pas de manière explicite et systématique) de sa pratique littéraire et de ses notes sporadiques éparpillées dans son œuvre littéraire, dans ses manuscrits et ses articles » [Scarlat, 1982-1990 : 14]

[6] « La situation typique, symbolique, de la littérature qui se contemple et qui « s'inscrit elle-même, son objet et son sujet est, naturellement, *la poésie de la poésie.* (…) La poésie devient le thème original, unique et fondamental de tout le processus littéraire, le centre même du système de l'idée de littérature. Tout part et revient de manière circulaire dans un seul point génétique, essentiel et convergent » [Marino, 1987 *:* 392]

[7] Seul I. Heliade-Rădulescu se rapproche (du point de vue quantitatif, pas qualitatif) de cette démarche éminescienne par ses amples poèmes métatextuels ou par des métatextes théoriques et critiques comme *Literatura românească [La littérarture roumaine]* (1829), *Regulile sau gramatica poeziei [Les règles ou la grammaire de la poésie]* (1831), *Pentru poezie [Pour la poésie]* (1832), *Pentru stil [Pour le style]* (1834), *Critica literară [La critique littéraire]* (1837) etc. Nous devons mentionner également Al. Macedonski (qui représente une théorie et une pratique rivalisant le courant eminescien), en particulier par son article *Poezia viitorului [La poésie de l'avenir]* (1892).

BDD-A27610 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:44 UTC)

immédiatement antérieures (T^{-1}, P^{-1}), qu'elle nie d'une façon qui va de l'ignorance à la polémique la plus violente »[8], et un deuxième groupe, formé d'une pratique et d'une théorie (T^{-2}, P^{-2}), qu'elle affirme partiellement ou intégralement, établissant une filiation directe « après » le moment antérieur et contre lui.[9] (D'un cas à l'autre, T^{-1} et T^{-2}, tout comme P^{-1} et P^{-2}, peuvent coïncider dans le temps en tant qu'idéologies rivales, ou peuvent se suivre selon une relation spécifique d'opposition.) Ce mouvement complexe suppose donc la compréhension d'une nouvelle théorie seulement par un *double* encadrement, prenant en compte une relation synchronique et quatre relations diachroniques. »[10]

Si l'âge moderne de la poésie (Roland Barthes proposait comme repère conventionnel l'année 1850) commence au moment où le langage poétique se tourne contre lui-même, s' « auto-centre » – ainsi que dirait Roman Jakobson –, mettant en évidence la capacité autoréflexive du discours par une interférence entre le texte et le métatexte, alors la poésie roumaine *moderne*, *de type postromantique* synchronise son apparition, à travers Eminescu, avec l'apparition de la poésie occidentale.

Sources

EMINESCU, M. (1944), *Opere*, III, *Poezii tipărite în timpul vieţii. Note şi variante: de la „Doina" la „Kamadeva"*. Ediţie critică îngrijită de Perpessicius., Bucureşti, Fundaţia „Regele Mihai I".

EMINESCU, M. (1952), *Opere*, IV, *Poezii postume. Anexe. Introducere. Tabloul ediţiilor*. Ediţie critică îngrijită de Perpessicius, Bucureşti, Editura Academiei.

EMINESCU, M., *Opere* (1980), IX, *Publicistică 1870-1877: „Albina", „Familia", „Federaţiunea", „Convorbiri literare", „Curierul de Iaşi"*. Ediţie critică întemeiată de Perpessicius, Studiu introductiv de Al. Oprea, Coordonator: Petru Creţia, Bucureşti, Editura Academiei.

[8] Eminescu recourt également à des stratégies beaucoup plus subtiles comme celle de « louer » ses prédécesseurs et « critiquer » le moment contemporain où il s'intègre d'une façon pseudo-humble (voir, par exemple, *Epigonii [Les épigones]*)

[9] L'éminescologie a vu, sans exception, dans le P^{-2} la création des prédécesseurs, dans P^{-1} la création des « épigones » et dans P la création éminesciennes elle-même (P^{-1} et P étant synchrones). Nous essayerons d'argumenter que d'autres décodages sont également plausibles.

[10] Sorin Alexandrescu, *Introducere în poetica modernă – disocieri şi perspective [Introduction dans la poétique moderne – dissociations et perspectives]*, dans le volume *** *Poetică şi stilistică [Poétique et stylistique]*. Orientations modernes. Prolégomènes et anthologie de Mihail Nasta et Sorin Alexandrescu, Editions Univers, Bucarest, 1972, pp. LXXII-LXXIII.

BDD-A27610 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:44 UTC)

Bibliographie

COŞERIU, Eugen[iu] (1994), „Prelegeri şi conferinţe" (1992-1993), supliment al publicaţiei *ALIL*, tom. XXXIII, 1992-1993, Seria A, Lingvistică, Iaşi, 1994.

COŞERIU, Eugeniu (2009), *Teze despre tema "limbaj şi poezie"*, în vol. Eugeniu Coşeriu, *Omul şi limbajul său*. Studii de teorie şi filozofie a limbajului, Iaşi, Universităţii „Alexandru Ioan Cuza". (Traducere din limba spaniolă de Dorel Fînaru), pp. 161-166.

FÎNARU, Dorel (2016), „Delimitări în lingvistica textului: text informativ – text literar", în *Meridian critic*. Annals „Ştefan cel Mare" University of Suceava. Philology Series, vol. 27, nr. 2, pp. 189-191.

JAKOBSON, Roman (1964), *Lingvistică şi poetică*. *Aprecieri „retrospective" şi consideraţii de „perspectivă"*, Traducere de Mihai Nasta în colaborare cu Matei Călinescu, în vol. *** *Probleme de stilistică*. *Culegere de articole*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1972, pp. 83-125.

MARINO, Adrian (1987), *Hermeneutica ideii de literatură*, Cluj, Editura Dacia.

NEŢ, Mariana (1989), *Metalimbajul textului literar*, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti.

*** (1972), *Poetică şi stilistică*. *Orientări moderne*. Prolegomene şi antologie de Mihail Nasta şi Sorin Alexandrescu, Bucureşti, Editura Univers.

SCARLAT, Mircea (1982-1990), *Istoria poeziei româneşti*, vol. I-IV, Bucureşti, Editura Minerva.

BDD-A27610 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:44 UTC)